
Hubert Cancik, Jörg Rüpke (éd.), *Die Religion des Imperium Romanum. Koine und Konfrontationen*, Tübingen, Mohr Siebeck GmbH, 2009, 411 p.

Tübingen, Mohr Siebeck, 2009, 411 p.

Anna Van den Kerchove



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24252>

DOI : 10.4000/assr.24252

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 134

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anna Van den Kerchove, « Hubert Cancik, Jörg Rüpke (éd.), *Die Religion des Imperium Romanum. Koine und Konfrontationen*, Tübingen, Mohr Siebeck GmbH, 2009, 411 p. », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 11 mars 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24252>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Hubert Cancik, Jörg Rüpke (éd.), Die Religion des Imperium Romanum. Koine und Konfrontationen, Tübingen, Mohr Siebeck Gmbh, 2009, 411 p.

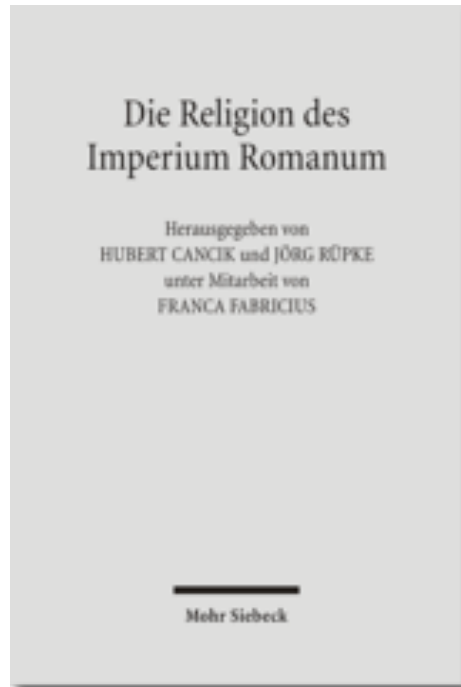
Tübingen, Mohr Siebeck, 2009, 411 p.

Anna Van den Kerchove

RÉFÉRENCE

Hubert Cancik, Jörg Rüpke (éd.), Die Religion des Imperium Romanum. Koine und Konfrontationen, Tübingen, Mohr Siebeck Gmbh, 2009, 411 p., Tübingen, Mohr Siebeck, 2009, 411 p.

- 1 Le volume édité par Hubert Cancik et Jörg Rüpke est le résultat d'un séminaire qui s'est déroulé en 2007 sur les rapports entre la mise en place de l'Empire romain et l'histoire des religions de cet espace intégrateur de cultures différentes. Bien qu'il soit question de différentes religions et de différents cultes, les éditeurs ont fait le choix du singulier dans le titre, un choix qu'ils justifient (p. 1) : « *Hinter diesem Titel steht die Annahme, es gebe eine Religion, die in besonderer Beziehung zum Imperium Romanum stehe* », un empire qui est l'espace à la foi d'une *koinè* culturelle et religieuse et de confrontations, ce que le sous-titre souligne. Les participants et auteurs, à partir de dossiers ou de questions spécifiques, s'interrogent ainsi sur la pluralité religieuse, sur les changements religieux ou les « mutations religieuses » pour reprendre le titre d'un



- ouvrage de Guy Stroumsa (*La Fin du sacrifice. Les mutations religieuses de l'Antiquité tardive*, Paris, Odile Jacob, 2005) qui s'opèrent dans l'Empire romain aux alentours des débuts de l'ère chrétienne, et ils questionnent différents concepts et paradigmes : les rapports entre centre et périphérie, ceux entre traditions locales et religion mondiale, la notion de communication, les concepts de religion mondiale et de religion impériale. Une bibliographie qui suit chaque article permet de poursuivre la réflexion.
- 2 Les cinq premiers articles sont intéressants par la réflexion heuristique dont ils font part. Jörg Rüpke (« *Wie veränderte ein Reich Religion – und wie die Religion ein Reich ? Bilanz und Perspektiven der Frage nach der “Reichsreligion”* ») dresse le bilan et propose des pistes pour la recherche s'intéressant à l'influence réciproque entre empire et religion ; en particulier, il fait le point sur le culte impérial et l'exportation de cultes. Greg Woolf (« *World Religion and World Empire in the Ancient Mediterranean* ») cherche à caractériser les mutations religieuses, ce qui est l'occasion de revenir sur des concepts tels que « religion civique », « religion mondiale », et d'étudier les catégories utilisées par les Anciens. Christoph Auffarth (« *Reichsreligion und Weltreligion* ») prolonge la réflexion, puisqu'il revient sur les conditions historiques qui ont amené à utiliser les notions de religion mondiale et de religion impériale, avant de s'interroger sur les motifs différents conduisant à la fondation de nouveaux cultes, sur les transformations des religions et sur le concept de « marché global » et sur l'importance de la notion de communication. Corinne Bonnet, dans un article à la fois historiographique et épistémologique (« *L'empire et ses religions. Un regard actuel sur la polémique Cumont-Touain concernant la diffusion des “religions orientales”* »), étudie la soi-disant polémique entre Franz Cumont et Jules Toutain, dont les perspectives et les sujets différaient. Depuis, la recherche a beaucoup évolué, avec une analyse et une épistémologie plus fines, comme en témoigne le dossier isiaque. C. Bonnet termine en relevant trois progrès fondamentaux : recours à la notion de communication (ce dont cet ouvrage

témoigne, puisque cette notion apparaît dans plusieurs contributions) ; repenser l'Empire romain dans ses dimensions culturelles et religieuses ; réévaluer la pluralité religieuse. Darja Sterbenc Erker (« *Religiöse Universalität und lokale Tradition: Rom und das Römische Reich* ») illustre l'intérêt d'appréhender l'empire dans sa dimension dynamique en étudiant le lien réciproque entre les traditions locales et l'universalité religieuse, autour des concepts de « globalisation » et de « globalisme ».

- 3 Les contributions suivantes portent sur des sujets plus spécifiques abordés selon une perspective nouvelle ou sur des thèmes peu étudiés.
- 4 Clifford Ando (« *Diana on the Aventine* »), à partir de la loi de Diane sur l'Aventin, il démonte les mécanismes de l'innovation religieuse et montre ainsi l'intérêt de sources généralement peu utilisées en histoire des religions. Dirk Steuernagel (« *Wozu brauchen Griechen Tempel* ») propose une étude chronologique des fonctions des temples grecs, notamment celui d'Artémis à Aulis dont les fonctions sont multiples. Il rompt ainsi avec une vision souvent monolithique du temple grec. Les deux articles s'interrogent sur les rapports entre religion et politique, Christian Mileta (« *Die prorömischen Kulte der Provinz Asia im Spannungsverhältnis von Religion und Politik* ») à partir d'une étude des cultes préromains en Asie et Heike Kunz (« *Überregionale Kultzentren im Imperium Romanum* ») avec une étude chronologique et géographique sur les sanctuaires nationaux dans l'Empire romain, en lien avec le programme impérial en matière religieuse.
- 5 L'un des changements de cette époque est la préoccupation croissante pour le « soi ». Alfred Schäfer (« *Die Sorge um sich: die Heil- und Quellheiligtümer von Germisara. Aquae und Ad Mediam in Dakien* ») revient sur la thématique du « souci de soi », qu'il aborde à travers l'étude des sanctuaires de guérison. Les deux articles suivants reviennent sur la notion de communication. En effet, Angelo Chianotis (« *Acclamations as a form of religious communication* ») s'intéresse aux acclamations comme moyen d'établir le contact avec le divin dans une époque concurrentielle, tandis que Gian Franco Chiaï (« *Königliche Götter und gehorsame Untertanen im Kleinasien der Kaiserzeit: Zur Funktion der Machtepitheta in religiöser Kommunikation* ») étudie la fonction des épithètes de pouvoir dans le cadre de la communication religieuse. Günther Schörner (« *Bild und Vorbild: Nordafrika – Rom – Kleinasien* ») aborde les liens entre centre et périphérie à partir d'une étude comparative de l'iconographie à Rome, en Afrique du Nord et en Asie.
- 6 La mantique, pratique religieuse ancienne, connaît elle aussi des changements. Annette Hupfloger (« *Mantische Spezialiste im Osten des Römerreiches* ») comble une lacune en ce domaine, puisqu'elle se penche sur les spécialistes de la mantique à l'époque romaine, avec une comparaison avec l'époque classique, la différence importante concernant le lien avec la cité. Katharina Waldner (« *Märtyrer als Propheten: Divination und Martyrium im christlichen Diskurs des ersten und zweiten Jahrhunderts* ») s'intéresse à la manière dont le discours chrétien des deux premiers siècles présente les martyrs comme des prophètes, un motif qu'il faut lier avec le rôle de la divination dans les discours philosophico-religieux du temps et avec la mise en place de l'identité chrétienne. Il complète utilement l'article de Claudia Lucca (« *Tratti profetici dei martiri nelle Passio Mariani et Iacobi et nella Passio Montani et Lucii* », dans Alberto D'Anna-Claudio Zamagni, *Cristianesimi nell'antichità: Fonti, istituzioni, ideologi a confronto*, Hildesheim, Olms, 2007, p. 149-173) qui porte sur la période ultérieure. Werner Eck (« *Eine historische Zeitenwende: Kaiser Constantins Hinwendung zum Christentum und die gallischen Bischöfe* ») apporte sa contribution au débat sur la conversion de Constantin, en cherchant à mieux

définir le rôle des évêques de Gaule dans les événements du Pont Milvius et dans leur interprétation.

- 7 Les trois dernières contributions abordent à nouveau des thématiques plus vastes. Ainsi Jörg Rüpke (« *Religiöser Pluralismus und das Römische Reich* ») revient sur la notion de pluralité religieuse, en comparant la perception qu'en avaient les Anciens et la perception qu'en ont les modernes. L'étude des concepts de *religio*, de *secta*, de *disciplina*, et d'autres montrent que leur sens évolue et diverge de celui des concepts modernes. Contrairement à ce que la recherche a longtemps pensé, il faudrait avoir une vision plus nuancée de la pluralité, avec des frontières plus floues entre différents cultes. Cette étude contribue ainsi au renouvellement actuel de la recherche qui met en avant de nouveaux paradigmes, notamment pour ce qui concerne le christianisme, sa diversité interne, et ses liens avec le judaïsme. Andreas Gutsfeld (« *Zwischen Akzeptanz und Repression : Der christliche Staat und sein Verhältnis zu den traditionellen Kultstätten und ihren Festen* ») réévalue les phénomènes de christianisation dans l'Antiquité tardive. Avec « *Religionsfreiheit und Toleranz in der spätern römischen Religionsgeschichte (zweites bis viertes Jahrhundert n. Chr.)* », Hubert Cancik clôt le volume avec les notions de tolérance et de liberté religieuse, dans l'Antiquité (le sens stoïcien, l'« édit de 311 » et l'action de Julien l'empereur, et le plaidoyer de Thémistios) et dans le monde moderne (l'usage du plaidoyer au XVI^e siècle, en lien avec les guerres de religion entre catholiques et protestants).
- 8 Un index des écrits anciens et modernes et un index général complètent utilement le volume. Celui-ci intéressera à coup sûr tous les spécialistes de l'Empire romain, qui y trouveront nombre de discussions utiles à leur propre réflexion.